



10.10.2024 : Cérémonie de passation de commandement du contingent, sur l'aérodrome militaire de Slatina/Pristina. Cette cérémonie couronne de nombreux mois de préparation. Après la passation de témoin, le contingent 50 rentre à Stans pour terminer sa démonobilisation.
Photo © SWISSCOY 51.

SWISSCOY

« Ensemble, ensieme, Mitenant' »

Col EMG Alexandre Vautravers

Commandant du contingent 51 de la SWISSCOY et SNR (2024-2025)

Certains contingents de la KFOR sont des unités formées qui se relaient. La SWISSCOY, en revanche, est recrutée et constituée tous les six mois à partir de volontaires issus de toutes les Armes et de tous les domaines spécialisés, provenant de toutes les régions de Suisse.

Le fait que cette unité ait pu être mise sur pied, formée, déployée et fonctionner aussi bien en si peu de temps témoigne du professionnalisme et de la qualité de nos cadres et de nos instructeurs au SWISSINT à Stans. Mais cela montre également la valeur et la devise de notre commandant de la KFOR, le général de division Enrico Barduani : UNITAS OMNIA VINCIT. Notre unité surmonte tout.

Cette unité nous a permis, malgré la distance, la formation hautement spécialisée et les missions, d'être cohérents, de coopérer, de créer des réseaux et de bien travailler avec les autres – bien sûr au sein du contingent, mais aussi avec les 29 -désormais 32- autres nations fournissant des troupes.

Contingent 51

L'été dernier, nous avons beaucoup appris ensemble dans certains domaines militaires et techniques. Nous avons fait de nouvelles connaissances et tissé des liens sur le plan humain. Nous avons également beaucoup appris sur nous-mêmes.

Vous savez que les exigences sont élevées, car ici, personne ne sait ni ne s'intéresse à savoir qui est soldat de carrière, qui est soldat de milice ou qui a suivi l'AGA. On vous juge sur votre travail et votre tenue, sur vos résultats communs.

Et le travail ? Nous avons atteint et dépassé les résultats et performances des neuf dernières années. Ce n'est pas rien. Je sais que cela n'a pas toujours été facile. Mais nous avons pu compter les uns sur les autres, afin de surmonter toutes les épreuves. Pour pouvoir « soutenir » les autres, il faut être d'abord bien « soutenu » par les siens, par ses camarades, par ses chefs, ainsi que par sa famille et ses proches.

Structure opérationnelle

Alors qu'au début de la mission, la SWISSCOY était encore présente au Kosovo avec des unités d'infanterie, ses points forts résident aujourd'hui dans les domaines du transport, du génie, du « monitoring » et des fonctions d'état-major.

Support

La compagnie de soutien (SUP Coy) est l'élément de soutien national (NSE) de la SWISSCOY. Basée à Novo Selo, elle est responsable de la maintenance et de la logistique nationale, ainsi que de la coordination étroite avec SWISSINT. Dans le jargon de l'OTAN, on parle de « Real Life Support ».

La section du génie peut être engagée de manière autonome pour des missions de construction. Elle peut également, renforcée par des moyens internationaux, servir de « Movement Support Detachment », garantissant ainsi la liberté de mouvement de la KFOR et des véhicules de la communauté internationale (MINUK, EULEX). Grâce à leur équipement lourd et à leur savoir-faire artisanal, ils sont en mesure de lever les barrages routiers et de sécuriser les voies de circulation.

Transport

La compagnie de transport (TPT Coy) fournit des services à l'ensemble de la KFOR et assure le ravitaillement depuis le pays d'origine.

Depuis 2023, des unités de réserve de l'OTAN sont régulièrement envoyées au Kosovo pour compenser la réduction des effectifs de la KFOR. Alors que ces dernières années, une ou deux unités au maximum étaient déployées, ce nombre est aujourd'hui nettement plus élevé. Les tensions dues à des incidents locaux et aux élections législatives, sans parler des tensions internationales, n'y sont pas pour rien.

Au cours de notre mission de six mois, la KFOR a dû assurer la relève de sept bataillons. Il est donc compréhensible que le contingent 51 ait transporté plus de matériel et de personnes qu'au cours des neuf dernières années, effectuant ainsi deux fois plus de transports qu'il y a trois ans.

Monitoring

Les équipes de liaison et de monitoring (LMT) jouent un rôle important. Elles sont les yeux et les oreilles de la KFOR. Leur tâche consiste à recueillir des informations en discutant avec la population et des personnes clés, par exemple des interlocuteurs politiques, et à les transmettre au commandant de la KFOR via les commandements régionaux Est et Ouest. Deux officiers suisses travaillent dans chacun des deux commandements régionaux. Enfin, le quartier général de la KFOR abrite le centre de

coordination (CC) des LMT, qui est également placé sous l'autorité d'un officier du contingent.

Spécialistes

Pour que tout fonctionne, il faut beaucoup de planification. C'est l'état-major qui s'en charge. Nos officiers ne travaillent pas seulement pour leur propre contingent, mais apportent aussi de plus en plus leur expérience à des associations internationales.

De nombreux officiers sont également affectés à l'état-major de la KFOR en tant que spécialistes ou au sein du Joint Logistics Support Group (JLSG), qui est chargé de soutenir l'ensemble de la KFOR.

Dans tous les cas, la sécurité, la santé et le bien-être des soldats sont la priorité absolue. La Swiss Intelligence Cell (SWIC) est chargée d'évaluer en permanence la situation et de nous signaler à temps tout changement éventuel de la situation sécuritaire afin que l'état-major puisse prendre les mesures de protection appropriées.

Notre équipe médicale, qui gère un poste sanitaire généraliste « Role 1 », est responsable des soins médicaux.

Enfin, il y a la Swiss House, une institution qui existe depuis les débuts de la SWISSCOY au Kosovo. Ce petit restaurant de style chalet suisse offre la possibilité de prendre un café revigorant le matin et de se retrouver dans une ambiance chaleureuse le soir, qui rappelle la patrie.

Les tâches sont variées et chacune d'entre elles, quelle que soit la fonction, est importante. Du pionnier au médecin en passant par le cuisinier. A l'image d'un mécanisme d'horlogerie où les rouages s'engrènent les uns dans les autres, chacun d'entre nous contribue à la réussite de l'ensemble.

SEMPER FIDELIS

Toutes les bonnes choses ont une fin. Même les expériences professionnelles et humaines exceptionnelles. Mais le temps ne peut effacer les bons souvenirs, le sens des valeurs et des devoirs accomplis, la camaraderie et les liens que vous avez tissés et qui perdureront au-delà de cet événement.

Après 25 ans d'engagement continu en faveur de la KFOR et de la paix et de la sécurité au Kosovo et dans la région, que reste-t-il à faire ? Quelle différence cela fait-il pour la Suisse de participer ou non à la paix, à la stabilité et à la sécurité dans les Balkans ? Quelle est la valeur ajoutée de la Suisse dans cette mission ? Et que pouvons-nous y apprendre ?

Après six mois ou plus au Kosovo, chaque membre de la SWISSCOY peut témoigner de l'immense travail qui reste à accomplir avant de pouvoir parler d'une paix durable. Même si la situation est généralement calme, nous avons constaté que le moindre incident peut rapidement dégénérer de manière catastrophique. Les intérêts divergent, les agendas restent secrets, les alliances sont fragiles. Personne n'est à l'abri de pressions ou de chantages extérieurs. Nous avons eu la chance d'assister aux élections générales au Kosovo et pouvons désormais nous faire une idée de la complexité et des difficultés qui nous attendent encore. Les infrastructures, les organisations et les projets sont pour la plupart encore en cours de construction. Comme nos prédécesseurs, nous avons contribué à la sécurité et à la solidarité sur la voie de la paix. Et nous avons contribué de manière impartiale, vertueuse, pour le bien commun et pour chaque individu.

La Suisse est connue pour sa neutralité, ses bons offices, ses médiations et ses contributions à la paix. Mais aujourd'hui, nous savons très bien qu'il ne suffit plus de faire la paix en restant assis à Genève, capitale mondiale de l'humanitaire, ou en discutant. Il faut désormais être présent aux côtés de ceux qui veulent et recherchent la paix. Il faut les aider. Il faut être sur place.

Et il faut se salir les mains, c'est-à-dire témoigner, s'engager, apporter sa contribution, personnellement.

La paix, la stabilité, l'ordre public et la sécurité, l'harmonie sociale et le développement économique au Kosovo et dans les Balkans revêtent une importance stratégique pour la Suisse et pour l'Europe. Cela s'explique par les liens étroits en matière de migration et les interdépendances économiques.

Le retrait d'un pays ou de l'ensemble de la KFOR serait une catastrophe pour la paix, la stabilité et le développement. Il en serait de même pour l'équilibre stratégique en Europe, car certains acteurs profiteraient rapidement du moindre « vide » stratégique pour établir une présence perturbatrice au cœur de l'Europe. L'Union européenne, l'OTAN et la communauté internationale ont organisé plusieurs conférences et dialogues à Pristina ces derniers mois, réaffirmant ainsi leur ferme détermination et leur engagement dans et pour la région.

Qu'avons-nous appris au Kosovo au cours des six derniers mois ? Que la paix n'est pas un objectif en soi, ni une étape, mais un chemin. Et qu'il faut avancer, chaque jour, sur ce chemin. Il faut faire preuve d'humilité, car il ne sert à rien d'être le premier, nous avons besoin de tous et de chacun. Sinon, la paix fragile reculera, s'asséchera et deviendra vide. Et nous devons alors revivre les pires moments de notre histoire.

Nous avons beaucoup appris sur la région, sur notre travail de soldats, sur le fonctionnement des autres armées et de nos partenaires. Nous pouvons désormais mieux apprécier la complexité remarquable de ce monde et de l'humanité. Nous avons également pris conscience de la beauté de la Suisse et à quel point elle nous manque. A quel point nous manquons également aux personnes qui nous sont chères et pour lesquelles nous nous battons.

A+V



SWISSCOY

Explosion et KEK

Le 29 novembre 2024, à 19h00, une explosion a gravement endommagé le canal de l'Ibar-Lepanic, dans la municipalité de Zubin Potok. La charge de 15-20 kg d'explosif était près de 30 fois plus importante que les explosions que nous avons connues dans le Nord du Kosovo ces derniers mois.

A ce moment, une équipe du LMT K4 était à proximité et a alarmé le NCC et la SWIC.

L'effet immédiat de cette explosion a été une grave inondation qui a temporairement coupé la route principale. Mais rapidement, il est devenu apparent que la coupure d'eau était susceptible de contraindre à l'arrêt la principale centrale de production d'électricité thermique, KEK B, à Obilic. Cette infrastructure stratégique produit 60% de l'électricité utilisée au Kosovo.

Un problème supplémentaire, à plus long terme, a été l'interruption de l'approvisionnement en eau potable de Mitrovica.

La crise a donc éclaté entre 20 et 21h00. Le commandement du JLSG a été rapidement mobilisé afin d'apprécier la situation du canal détruit, sur les causes de l'explosion et sur les conséquences. Mais également afin de développer des plans pour acheminer de grandes quantités d'eau dans le réservoir de refroidissement du KEK ou bien d'acheminer de l'eau potable à la population en détresse.

En tant que conseiller du COM KFOR, le commandant du JLSG a accompagné ce dernier, au milieu de la nuit, à un entretien avec le premier-ministre Albin Kurti. Il est alors question de faire intervenir massivement la police du Kosovo (KP) pour sécuriser le secteur. Le déploiement très rapide du KTR BN, ordonné par le COM KFOR, a permis d'éviter une escalade militaire de la situation et le mouvement d'unités des forces de sécurité (KSF) dans le Nord.

Au même moment, le chef (TC) et l'équipe LMT K7 étaient invités par l'état-major de crise du KEK, afin d'assurer la liaison avec la KFOR et préparer une possible demande d'appui.

Ailleurs, le LMT K2 s'est déployé afin de se faire une meilleure idée de la pénurie d'eau à Mitrovica et dans les environs. La situation a été suivie durant plusieurs jours. Au cours des deux mois suivants, il a également été nécessaire de suivre le déploiement et le nombre de forces de police dans tout le Nord du Kosovo.

La courte nuit a été suivie par une rencontre du commandant JLSG avec la direction du KEK B, au profit du COM KFOR et sous les auspices de K7. Le JLSG a également été chargé du soutien logistique des unités du KTR BN et de RC-E qui se sont relayés pour sécuriser le secteur de l'explosion.

Après une réparation de fortune, il a fallu plusieurs mois pour reconstruire le canal. Et bien sûr beaucoup de questions restent à ce jour sans réponse.

SWISSCOY 51



Ci-dessus : Photos de presse peu après l'explosion. La KFOR a rapidement envoyé sur place des unités d'intervention, afin de sécuriser le canal. Photo : KFOR.

Ci-dessous : La remise en état a pris plusieurs mois. Le commandant avec ses chefs d'équipe LMT de Zubin Potok et de Mitrovica, sont venus voir l'avance des travaux.

Ci-dessous, en bas et page précédente : Le commandant et le chef du LMT d'Obilic rencontrent le lendemain de l'explosion, les dirigeants de la centrale KEK B. Photos © SWISSCOY 51.





La compagnie de transport a réalisé des nombreuses prouesses sous la conduite efficace et engagée du capitaine Eric Fürst. Un résultat et une conduite exemplaires. En quatre mois, la quarantaine de chauffeurs ont transporté davantage de personnes et de matériel qu'au cours des neuf années précédentes. A plusieurs reprises, tous les chauffeurs étaient engagés - y compris le commandant. Toutes les photos © SWISSCOY 51.



Les pionniers suisses et italiens peuvent être renforcés de moyens de commandement, de sûreté et sanitaires, afin de constituer deux détachements de soutien à la mobilité (MSD). Un détachement supplémentaire de contre-mobilité (CMD) est également constitué par des éléments de la compagnie de transport. Le capitaine Andrin Kälin a commandé l'élément de soutien national (NSE) suisse et le MSD#2 d'une main de maître.

